

DIDIER DUMAS

Entre psychanalyse et chamanisme

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », seconde formule 2003-2004, épuisé

Les week-ends chamaniques que nous animons avec Ivana Caprioli sont en grande part constitués d'amis et de clients qui, ayant fait une psychanalyse, y trouvent un complément ou une poursuite de leur travail d'analysant. J'essaierai donc ici de montrer en quoi ces deux pratiques sont complémentaires. Le chamanisme urbain que nous pratiquons se différencie du chamanisme traditionnel dans la mesure où il implique un travail de groupe qui s'effectue au cours de week-end ou de stages plus longs, et dans lequel on utilise le savoir des chamans à des fins de développement personnel. Cette adaptation du chamanisme au monde urbain occidental est apparue aux Etats-Unis, dans les années 70, au sein du mouvement de renaissance des chamanismes indiens d'Amérique du Nord qui a suivi l'abolition des lois leur interdisant de pratiquer la religion de leurs ancêtres. Le savoir auquel il se réfère est aussi bien celui des *medicine men* (les hommes médecine d'Amérique du Nord), celui des curanderos (les hommes curés - au sens de curatus : qui a la charge d'âmes— d'Amérique du Sud), que celui des chamans du nord de l'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Il existe, en réalité, autant de chamanismes que d'ethnies, de chamans ou d'individus. Toutefois, la structure cosmologique à laquelle tous se réfèrent est, si on la considère dans sa forme schématique, partout la même. Ce schéma cosmologique est constitué des Quatre orientes et des Trois mondes, reliés, en leur centre, par un pivot central ou l'Arbre de Vie. Ces Trois Mondes sont : le Monde du Haut qui est celui des ancêtres, des guides et autres divinités tutélaires, dont l'ange gardien de la chrétienté est la forme la plus récente. Le Monde du Bas où résident les divinités animales, végétales et minérales qui, semblables au Serpent du jardin d'Eden, informent les hommes des fonctionnements de la vie terrestre. Et le Monde du Milieu qui est le nôtre. Les Quatre orientes sont les piliers de la structure terrestre d'où naissent l'espace et le temps. Ce sont aussi, pour cette raison, les « portes » de l'Autre Réalité qui est le monde de l'esprit et des esprits, auprès desquels les chamans glanent les informations qu'ils recherchent dans leurs trances ou leurs voyages.

Mythologies

Les mythologies qui accompagnent, s'associent ou expliquent cette cosmologie, peuvent être aussi différentes d'une tribu à l'autre qu'entre les pays. On en retrouve néanmoins la structure, non seulement dans toutes les cultures chamaniques, mais également dans les grandes religions qui l'ont intégrée d'une façon ou d'une autre, en assimilant par exemple le Monde du Bas à l'Enfer et celui du Haut au Paradis. Datant de l'âge des cavernes, le chamanisme constitue, en effet, la base spirituelle sur laquelle se sont construites toutes les autres religions. Dans la Bible, on en trouve trace dans le fait que le Serpent qui initie Eve à la sexualité ait toutes les caractéristiques d'un Animal de Pouvoir, dans le fleuve qui sort du jardin d'Eden, dont les quatre « têtes » ou quatre « bras » symbolisent les Quatre orientes chamaniques, mais également dans le fait que les patriarches sont pourvus de dons et de qualités qui sont traditionnellement celles des chamans.

Les patriarches ne sont certes plus tout à fait des chamans. Ce sont les fondateurs du nouvel ordre religieux qui va s'y substituer. Ils y parviennent toutefois parce qu'ils décryptent les rêves, ont des visions prémonitoires et cultivent des dons qu'ils se transmettent de père en fils. Le pouvoir qu'ils affichent est ainsi d'une nature semblable à celui des mystagogues, des devins, des mages ou des chamans. Si ce n'est, bien sûr, qu'à la différence de ceux-ci, ils n'attribuent ce pouvoir, ni aux esprits de la terre et de la nature, ni aux Quatre orientes, ni à l'une ou l'autre des divinités régnantes dans les nombreux panthéons de l'époque, mais à un seul esprit, le dieu créateur de l'homme qui est celui de la Bible. Si, en effet, les patriarches ne disposaient pas d'un tel pouvoir, personne, à leur époque, ne les aurait pris au sérieux. C'est pourquoi la nature chamanique de leur pouvoir apparaît plus clairement qu'ailleurs, avec le fondateur d'Israël, Jacob, dont l'initiation est symbolisée par les vingt ans qu'il passe à travailler pour son oncle Laban.

L'apport de la bible

L'apport de la bible. Ayant dépossédé son frère, Esaü, de ses droits d'aînés, Jacob redoute une querelle fratricide et s'exile à la recherche d'une femme. C'est ainsi qu'il rencontre sa cousine Rachel et qu'afin d'obtenir sa main, il travaille sept ans pour le compte de son oncle, Laban. Ce temps expiré, Laban prétexte qu'il ne peut marier la cadette avant l'aînée. Il lui donne donc Léa, en contraignant Jacob à travailler sept ans de plus pour obtenir Rachel. Ce que fait Jacob qui, après avoir enfin pu épouser celle qu'il désirait, décide de rentrer chez lui. Laban lui propose alors de continuer à travailler pour lui, afin de se constituer son propre troupeau. Il lui offre, en paiement, de garder toutes les bêtes rayées et mouchetées. Mais, essayant une fois de plus de le rouler, Laban s'empresse de soustraire des troupeaux qu'il lui confie, tous les spécimens de la sorte. Jacob déjoue alors la couardise de son oncle, en ayant recours à un rituel en tout point chamanique : il évide l'écorce de baguettes

d'arbres, afin d'y dessiner des rayures ou des taches. Et, plantant celles-ci devant les abreuvoirs où se désaltèrent les troupeaux, ceux-ci se repeuplent et abondent de bêtes rayées et mouchetées.

Cette base spirituelle que constitue le chamanisme se retrouve ainsi à l'origine de toutes les religions du monde occidental. C'est la raison pour laquelle les mythes bibliques occupent une certaine place dans nos stages. Le travail y est principalement axé sur la construction et l'évolution de l'homme dans son rapport à l'univers : ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il doit devenir. Il consiste en une suite d'exercices construits à partir de divers savoirs traditionnels, dans lesquels trois d'entre eux occupent une place plus importante : celui des Lacotas qui ont formé Ivana Caprioli et qui sont à l'origine du développement actuel du chamanisme dans le monde occidental. Celui des Taoïstes qui, contrairement aux religions bibliques, n'ont pas rejeté leurs origines chamaniques, mais leur ont surtout donné une ampleur théorique qui, avec le système des méridiens d'acupuncture et celui des merveilleux vaisseaux utilisés dans l'alchimie sexuelle, n'a aucun équivalent dans les autres cultures, et qui, associés à celui des chakra de la médecine tantrique est la structure énergétique que le chamanisme permet de sentir et de visualiser. Et celui dont sont porteurs les mythes bibliques qui traitent de la construction de l'homme, de sa structure transgénérationnelle et des pathologies ancestrales qui perturbent son évolution (1).

Bien que le chamanisme se retrouve à la base de toutes les religions, il se différencie des autres voies spirituelles par la dimension très concrète de sa visée. Il est en effet principalement axé sur la recherche d'informations permettant d'améliorer la vie. Il implique donc, tout d'abord, un travail sur soi-même, pour lequel chacun doit trouver ses propres outils et adopter la voie qui lui convient. Ce qui en fait une spiritualité dépourvue de dogmes dont le seul présumé est de considérer qu'il est impossible d'atteindre les profondeurs de l'esprit autrement qu'en partant de soi-même. Telle est la première raison faisant que je conseille le chamanisme à ceux qui font ou ont fait une psychanalyse. Car, s'il en complète ou en prolonge le travail pour tous, il est, de surcroît, beaucoup plus approprié qu'elle à ceux qui ont souffert de troubles psychotiques.

Psychanalyse et chamanisme : l'effet thérapeutique

Dans leurs options thérapeutiques, le chamanisme et la psychanalyse s'associent aisément dans la mesure où ils préconisent, tous deux, une exploration des structures prés-verbales de l'esprit qui sont celles de l'enfant d'avant trois ans. La psychanalyse explore cette dimension la plus profonde ou la plus inconsciente des structures mentales par les rêves et leur analyse. Le chamanisme y confronte plus directement l'individu, dans la mesure où la transe et le voyage sont tout d'abord des plongées dans ces strates de l'esprit qu'est l'univers des sensations et des images mentales. Or, si, l'association du chamanisme et de la psychanalyse est, à ce niveau, d'une richesse qui, s'étant vérifiée pendant plusieurs années, ne fait plus pour moi aucun doute, l'expliquer à l'aide des théories qui sont actuellement celles de la plupart des psychanalystes n'est pas aisé, si ce n'est impossible. Ceci, tout d'abord parce que la théorie freudienne ne le permet qu'à moitié. S'étant constitué à partir de l'écoute des adultes et non de celle des enfants, elle n'a que trop partiellement pris en compte la psyché pré-langagière. Ce qui, avec le temps, n'a fait que s'aggraver. Comme en témoigne, par exemple, la théorie lacanienne qui, ayant réduit l'inconscient à une suite de signifiants, aboutit au fait que ceux qui s'en réclament n'analysent même plus les rêves. Or les structures prés-verbales de l'esprit sont essentiellement constituées d'images, et de sensations. C'est ainsi qu'elles réapparaissent dans les rêves. Mais comme c'est aussi de cette façon qu'on les retrouve dans la transe et le voyage, il me faut, tout d'abord, expliquer comment je conçois la psyché d'un enfant de moins de trois ans.

La psyché d'avant 3 ans

J'ai commencé par étudier celle-ci, durant une dizaine d'années, dans un hôpital psychiatrique pour enfants. Ce qui a totalement bouleversé ma façon de considérer la théorie freudienne. J'y ai, entre autres, découvert ce que j'ai expliqué dans mes livres : que la construction mentale de l'être humain n'est pas individuelle, comme l'a postulé Freud, mais transgénérationnelle. Ce qui signifie qu'elle se constitue, à sa base, chez l'enfant de moins de trois ans, par la duplication inconsciente des structures mentales de ses parents. Et, comme celles-ci se sont, elles-mêmes, construites en dupliquant les structures mentales des grands-parents, c'est ce qui explique que les pathologies ancestrales que la psychanalyse contemporaine appelle des fantômes peuvent se transmettre sur plusieurs générations. Mais j'y ai aussi découvert que la plupart des enfants psychotiques et autistes présentaient toutes sortes de dons semblables à ceux des grands mystiques ou des sujet-psi étudiés en parapsychologie. Comme, par exemple, la voyance, la prémonition, la faculté de s'auto-anesthésier ou de sortir de son corps à volonté, ainsi que celle de pouvoir jouer avec des insectes dangereux, comme les guêpes ou les abeilles, sans jamais se faire piquer.

La psychanalyse ne s'étant pas intéressée à ce genre de choses, cela m'a entraîné dans une longue recherche. J'ai commencé par faire des études d'acupuncture, afin de mieux comprendre ce qu'on y appelle le Qi, le souffle ou l'énergie de la vie, qui est celle qui permet de différencier un corps vivant d'un paquet de viande. Ensuite je me suis inscrit à IANSD-France (2), la filiale française d'une association de recherches sur les

états modifiés de la conscience au cours de comas profonds, dont les deux formes répertoriées sont : l'OBE (out of body experience), la sortie spontanée de son corps, et la NDE (near death experience) ou EMI (expérience de mort imminente), dans laquelle succède, à la sortie du corps, la traversée d'un « tunnel » et la rencontre d'une lumière semblable à celle que le Bardo Thödol, le livre des morts tibétains, appelle la Grande Lumière. C'est ainsi, dans la poursuite de ces recherches, que j'ai rencontré Daan van Kampenhout qui, ayant fondé, en Hollande, avec Ivana Caprioli, un institut pour la recherche et le développement du chamanisme, m'y a initié dans un groupe que nous avons constitué à cette fin avec un certain nombre d'amis et collègues.

Si ce sont donc, à l'origine, les enfants psychotiques qui sont responsables de ma découverte et de mon engagement dans le chamanisme, c'est parce que la théorie freudienne ne permet, en fait, ni de les comprendre ni de les analyser. Ceci pour de multiples raisons dont les deux principales sont : 1) Le fait qu'elle ait relégué l'activité mentale originaire sous « la barrière du refoulement originaire », en en négligeant l'étude, alors qu'avant l'acquisition de la parole, cette activité mentale est la seule à l'œuvre dans la psyché de l'enfant. 2) La place quasi inexistante qu'elle attribue à la mort dans la construction du psychisme humain.

Freud et Jung

Dans sa théorie de l'œdipe, Freud présente, en effet, un modèle de la construction sexuelle de l'enfant dans lequel la mort n'est même pas mentionnée. Alors que, dans l'esprit humain, le sexe et la mort sont aussi indissociables que le sont le temps et l'espace dans la théorie d'Einstein. Au niveau de la santé mentale de l'enfant, il est donc inadmissible de penser que celui-ci puisse intégrer la sexualité sans avoir aussi à intégrer la mort. De même en ce qui concerne l'activité mentale originaire : il n'est pas possible de la reléguer sans autre formule sous la « barrière du refoulement originel », alors que cette activité mentale est la seule existante du stade fœtal jusqu'à la troisième année, et que c'est grâce à elle que l'enfant duplique inconsciemment le système de représentation de ses parents et se met à parler leur langue sans avoir besoin de l'apprendre.

Voilà, entre autres, ce qui n'a pas permis à Freud et à Jung de se comprendre, lorsque ce dernier a postulé l'existence d'un inconscient collectif. Jung pouvait se permettre de reprendre chez Freud le concept d'inconscient pour l'adapter à sa propre pensée. Freud ne pouvait pas aussi aisément lui rendre la pareille. Car, ayant conceptualisé l'inconscient en opposition au conscient, il lui fallait tout d'abord définir le conscient collectif. C'est cela qu'il a, en vain, tenté de faire dans *Psychologie des foules et analyse du moi* (3). Or s'il n'y est pas arrivé, c'est parce qu'il n'a pas cherché à comprendre comment le conscient se constitue. Il a considéré celui-ci, une instance naturelle ou innée, alors que le conscient ne commence à se constituer qu'avec l'acquisition du « je » et la formulation des phrases, autour de la troisième année. En deçà, durant toute la période précédente, le bébé vit dans une psyché communautaire, celle de la famille où on l'accueille et dans laquelle l'activité mentale originaire lui permet d'être tour à tour « moi-maman », « moi-papa » ou « moi-ma grande sœur ». C'est à-dire, tout à la fois, lui-même et ceux qui le prennent en charge. Telle est la première caractéristique de cette activité mentale inconsciente de nature télépathique ou empathique qu'est l'activité mentale originaire. Permettant à l'enfant immature d'être, en même temps, lui-même et l'autre, elle lui permet de dupliquer les structures mentales de ses parents. C'est, du même coup, l'activité mentale qui explique que le nourrisson puisse considérer le sein maternel comme faisant partie de son propre corps, que les schizophrènes puissent confondre le leur avec celui d'un autre, ou que les paranoïaques attribuent leurs propres pensées à une autre personne.

Dans la construction psychique de l'enfant, l'activité mentale originaire est celle sur laquelle repose ce que la psychanalyse a appelé l'identification. Or, contrairement à ce que peut laisser entendre la formule freudienne, cette activité mentale ne disparaît pas, en grandissant, sous la « barrière du refoulement originel ». Car, après avoir permis à l'enfant de dupliquer les structures mentales de ses parents, elle continue à œuvrer en sourdine toute la vie. Je l'ai montré dans *Et l'enfant créa le père* (4) : à l'âge œdipien, elle joue un rôle important dans la constitution des fantasmes sexuels, pour ensuite, à la période de latence et à l'adolescence, en jouer un tout aussi important, dans la constitution des formes sociales, culturelles et collectives de l'esprit. Or si l'activité mentale originaire continue à effectuer tout ceci inconsciemment, elle se manifeste, par contre, d'une façon beaucoup plus apparente, dans un certain nombre de phénomènes psychiques que la psychanalyse a eu tendance à laisser dans l'ombre, par incapacité à savoir les expliquer, comme la médiumnité, la transmission de pensée, la voyance, l'hypnose, la transe ou le voyage chamanique.

L'activité mentale originaire.

L'hypnose illustre assez bien la première caractéristique de l'activité mentale originaire. Puisque la personne hypnotisée est alors, mentalement tout à la fois elle-même et celle qui l'hypnotise. C'est aussi de cette façon qu'elle se manifeste dans le transfert analytique.

Ceci par exemple, lorsque s'identifiant à nous, nos clients rêvent des bois où nous nous sommes promenés ce week-end, d'un livre que leur père leur offre et qui est justement celui que nous sommes en train de lire, ou de tout autre événement de notre vie qu'ils sont censés ignorer. Ce qui signifie que, dans l'univers onirique des rêves, cette activité mentale leur permet d'être, en même temps, eux-mêmes et leur analyste.

L'activité mentale originaire apparaît d'une façon encore plus spectaculaire dans les états modifiés de la conscience dus à un coma profond. Comme, par exemple, chez cette femme qui, quelque temps après avoir mis au monde une petite fille, sombre dans le coma et se retrouve dans un coin du plafond.

Découvrant qu'elle n'est plus dans son corps, elle constate qu'elle voit « de tous les côtés à la fois » : « Je voyais partout, raconte-telle. J'avais un angle de vision de trois cent soixante degrés. Je me suis regardée, j'étais allongée sur la table d'opération, mon corps du moins, et je me suis dit "Oh là, ma fille, tu n'es pas à ton avantage !" J'avais vingt-six ans. J'étais cadavérique. J'étais verte ». Pensant alors à son époux, elle se retrouve, comme par enchantement, dans la salle où celui-ci attend. Et, le voyant qui fait les cent pas, elle perçoit ce qu'il pense : « Je n'ai jamais perdu la notion d'être moi, explique-telle. C'est comme si mon moi s'était agrandi, agrandi, agrandi... et j'étais en même temps, mon mari, je savais tout ce qu'il pensait. J'étais dans le cœur de mon mari, j'étais ses sentiments, j'étais ses émotions, j'étais ses pensées. C'était une communion totale. J'étais lui et moi en même temps ». Et, comme pour préciser que cette soudaine faculté d'être, tout à la fois, elle-même et lui, ne perturbait pas du tout ses autres processus mentaux, elle ajoute : « J'étais déçue parce qu'il ne se faisait pas de souci pour moi. Il ignorait que mon état s'était aggravé durant l'opération ».

De même, ce jeune homme de vingt-deux ans, sauvé in extremis par sa petite fille. Il était infirmier et avait entrepris une psychanalyse. Or celle-ci ne lui apportant pas ce qu'il en attendait, il avala une dose de poison qui ne laisse aucun doute sur la fermeté de sa décision. Seulement, il n'avait pas prévu que sa petite fille allait, à l'heure précise où il se suicidait, être en proie à une montée de fièvre inexpliquée. Et qu'ainsi, en obligeant sa mère à venir la chercher plus tôt, elle allait sauver son papa.

S'étant, lui aussi, retrouvé au plafond d'une salle d'hôpital, cet homme voyait son corps inanimé et bardé de tuyaux. A ses côtés se trouvaient ses parents et sa femme. Or, percevant leurs pensées, voilà qu'il entend, elle, se dire : « J'espère qu'il va y passer ! » « Après, ajoute-t-il, je n'ai pas voulu le croire, mais la vie m'a donné raison. Enfin, sur ce que j'avais vu, tout au moins ». Comme cet homme suivait une formation de psychologue, cette perception directe des pensées et des sentiments des autres l'a beaucoup intrigué : « Je ne comprenais pas, explique-t-il, parce qu'au niveau des entretiens, on voit la personne, on imagine, on projette. Là, c'était pas ça, je voyais, je sentais. Je voyais physiquement les personnes telles qu'elles étaient, et d'autre part, je les déshabillais. Quelque part, je sentais ce qu'elles pensaient ».

Le mystère de cet « entendement télépathique » est aussi, dans ce cas, celui qui est à l'œuvre chez sa petite fille. Puisque celle-ci étant encore à l'âge où l'on est, tout à la fois, soi-même, son papa et sa maman, a inconsciemment perçu ce qui arrivait et, en l'exprimant sur un mode hystérique par cette inexplicable montée de fièvre, elle a sauvé son père.

Tout cela montre que l'activité mentale originaire transcende toutes les catégories de l'espace et du temps. Il est donc illusoire de vouloir percer son fonctionnement à l'aide des concepts freudiens, kleinien ou lacaniens. Freud, explique-t-on généralement, a rejeté l'hypnose par peur d'influencer ses clients. Un souci tout à fait respectable, mais qui, toutefois, ne supprime rien au fait qu'en la rejetant, il a aussi définitivement rejeté toute question concernant l'activité mentale qui y est à l'œuvre. Or s'il l'a fait, c'est, tout d'abord, parce que celle-ci est inexplicable dans le cadre de la théorie qu'il était en train d'élaborer. Qu'on aborde donc les états modifiés de la conscience à partir de l'hypnose, de la psychose de l'enfant ou du chamanisme, leur étude implique tout d'abord de se donner un modèle de l'appareil psychique qui, à la différence de ceux mis en place par Freud, Mélanie Klein ou Lacan, tiennent compte de ce qui les caractérise, c'est-à-dire de la place inhabituelle et néanmoins centrale qu'y occupent, non pas les mots, mais les images et les sensations.

L'esprit s'exprime à travers un système de représentations constitué non seulement de mots, mais aussi d'images et de sensations. Ce système est, de surcroît, la seule chose que nous en percevons. Nous n'avons, en effet, pas plus accès aux mécanismes d'où surgissent les pensées qu'à ceux dont dépend la vie de nos organes. Nous ne voyons du corps que sa surface, sa peau. De même, nous ne percevons de l'esprit que son enveloppe extérieure, sa surface d'expression. Ce qui permet d'assimiler le système de représentations à une « peau mentale » constituée, non pas de cellules, mais de l'ensemble des représentations à travers lesquelles il s'exprime.

Dans la vie, toute séparation entre deux territoires hétérogènes est constituée de trois zones, trois espaces ou trois feuillets, l'un qui marque la fin du premier territoire, l'autre l'entrée du second, et entre les deux, un no man's land ou un sas. Si, par exemple, un acarien ou un microbe essaie de traverser la surface de notre peau, il lui faut franchir successivement trois couches : l'épiderme, le derme et l'endoderme. Mais, si nous traversons une frontière, il en est de même. Nous passons d'abord la douane du pays d'où nous sortons. Nous traversons ensuite un espace neutre, et nous passons celle du pays où nous entrons.

Or si la peau a, sous cet angle, la même structure que les frontières des pays, c'est parce que toute séparation implique trois feuillets ou trois espaces, l'un prenant en charge les échanges avec l'extérieur, l'autre assumant les communications vers l'intérieur, et entre les deux, un espace neutre de passage ou d'échanges. Or bien que l'esprit n'ait ni poids ni matière, ses frontières n'échappent pas à cette règle. Elles sont, comme celles du corps et des pays, constituées de trois feuillets de représentations : les sensations qui gèrent le rapport à l'interne, les mots dont dépendent nos relations externes, et les images qui établissent des liens entre ces deux registres.

Les sensations, les mots et les images.

Les sensations forment la couche la plus ancienne de ces trois enveloppes mentales. Elles commencent à se structurer au stade fœtal pour devenir, chez le bébé, un mode de communication vital qui, à l'âge adulte, se perpétue dans la sexualité. C'est la couche la plus interne de notre appareil à sentir, à penser et à communiquer, celle qui signale les intrusions extérieures, ou qui, au contraire, les sollicite, comme dans l'érotisme.

La seconde grande catégorie de représentations à l'œuvre dans un cerveau humain, les images, commence à se structurer un peu plus tardivement, à la naissance, avec l'ouverture des yeux. Dans l'appareil psychique, les images s'intercalent entre les sensations et les mots, car leur principale fonction est d'établir des liens entre l'univers des sensations et celui de la parole. C'est, par exemple, ce qu'elles font dans les fantasmes sexuels et c'est ce qui explique que, dans l'érotisme, les images sont aussi prégnantes que les sensations.

Les mots forment, eux, notre enveloppe mentale la plus extérieure. C'est celle qui organise nos rapports aux autres et dans laquelle se constitue la dimension sociale et collective de notre existence. Mais c'est aussi celle qui se construit le plus tardivement. Puisqu'elle ne commence à le faire que vers trois ans, avec l'acquisition de « je » et la formulation des phrases.

Ceci a alors, pour conséquence, une autre acquisition majeure dont les psychanalystes ne disent mot : la faculté de mentir. Cette acquisition est en effet capitale, dans le développement de l'enfant, car c'est le pivot autour duquel se constitue ce que Freud a appelé le conscient. Tant que l'enfant ne peut pas faire de phrases, il lui est, en effet, impossible d'imaginer que les images qu'il a dans la tête puissent être différentes de celles de sa mère. Ayant été, jusqu'alors, relié à ses parents sur le mode empathique ou télépathique de l'activité mentale originaire, rien ne lui permettait de penser qu'il puisse ne pas en être de même pour eux. C'est donc la faculté de mentir qui marque, dans la construction de l'enfant, l'émergence d'une psyché originaire ou transparente, qui dès lors, ne réapparaîtra plus qu'exceptionnellement dans la voyance, la télépathie et autres phénomènes laissés pour compte dans nos savoirs sur l'esprit, car inexplicables dans les théories auxquelles ils se réfèrent. Les mères reconnaissent spontanément l'existence de cette psyché transparente qui est celle du petit enfant quand, par exemple, le soupçonnant de mensonge, elles lui demandent de répéter ce qu'il a dit, « en regardant droit dans les yeux ». Elles jouent ainsi du fait qu'étant naturellement télépathe, l'enfant croit que ses parents peuvent, eux aussi, lire en lui, à livre ouvert. Les psychanalystes ont, eux, beaucoup plus de mal à reconnaître la façon dont la télépathie infantile ressurgit dans les cures. L'activité mentale originaire étant une activité inconsciente, lorsque par exemple, elle se manifeste, en faisant que nos clients s'approprient, en rêves, nos faits et gestes, ou se mettent à n'acheter que les livres qui sont ceux que nous sommes en train de lire, il leur est impossible d'en prendre conscience, si nous ne leur en parlons pas.

Or la plupart des psychanalystes sont persuadés qu'une des conditions de la cure est que leurs clients ignorent tous d'eux. Et comme, de plus, la télépathie n'a quasiment aucune place dans les théories auxquelles ils se réfèrent, cette dimension de l'esprit qu'est la psyché d'avant trois ans est, la plupart du temps, ce que les cures psychanalytiques n'arrivent pas à atteindre.

C'est, en effet, très souvent, ce dont se plaignent ceux qui, ayant déjà fait une, deux ou trois psychanalyses, continuent à courir les thérapeutes. À ce niveau, le chamanisme peut souvent aider à terminer une psychanalyse. Car, comme je l'ai déjà dit, alors que celle-ci ne dispose que du rêve et de son analyse pour atteindre ces strates de l'esprit qui, antérieures à la constitution de la conscience langagière, sont le domaine des sensations et des images, la transe et le voyage permettent d'y plonger plus directement. De plus, le chamanisme dispose d'un savoir plus ancien et plus vaste que celui de la psychanalyse. Il offre ainsi la possibilité de travailler sur des registres mentaux que celle-ci a eu tendance à négliger. Comme, par exemple, la communication d'inconscient à inconscient, la dimension collective, culturelle et sociale des structures mentales, le rapport à la mort et les questions sur la survie de l'esprit, que tout individu s'est posé, à l'âge œdipien, mais pour lesquelles il n'a généralement obtenu aucune réponse.

Chamanisme et transgénérationnel.

Le chamanisme est aussi un outil très efficace dans la recherche transgénérationnelle. Dans ce domaine, il dispose, de théories qui sont celles de toutes les traditions anciennes. Il est donc en mesure d'éclairer la recherche psychanalytique, qui n'a, elle, commencé à considérer l'esprit sous cet angle que depuis une trentaine d'années. Mais alors que la psychanalyse freudienne repose sur des présupposés matérialistes qui interdisent toute réflexion sur l'Au-delà et la survie de l'esprit, le chamanisme considère que l'esprit est indestructible et qu'il survit, d'une façon ou d'une autre, au-delà de la mort. Il dispose donc d'un savoir qui concerne non seulement la santé des vivants, mais également celle des ancêtres « mal morts » qui, n'ayant pas pu rejoindre la Grande Lumière, errent comme des fantômes dans les méandres de la psyché planétaire. Et, lorsque cela est nécessaire, il permet d'associer, à l'exploration de son héritage ancestral, une « thérapie post mortem » des ancêtres qui le réclament. Laquelle est assez semblable à celle qui s'effectue dans les rituels d'exorcisme taoïste qui se pratiquent encore, de nos jours, à Taiwan.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

1 *La bible et ses fantômes*. Didier Dumas (Desclée de Brouwer, 2001).

2 *L'international Association for Near Death Studies*, dont les travaux menés à cette époque ont été publiés dans : *La mort transfigurée*, sous la direction d'Evelyne-Sarah Mercier (Belfond, 1992).

3 *Essais de psychanalyse*, Sigmund Freud (Payot, 1981)

4 Hachette Littératures, 2000